

**CÉRÉMONIE DE SIGNATURE DE L'ACCORD DE PAIX ET DE RÉCONCILIATION ENTRE LE
GOUVERNEMENT CENTRAFRICAIN ET LES GROUPES ARMÉS
Palais de la Renaissance, le 06 février 2019**

**Allocution du Représentant spécial du Secrétaire général des Nations unies en RCA, Parfait
Onanga-Anyanga**

Son Excellence, Professeur Faustin Archange Touadéra, Président de la République centrafricaine,
Leurs Excellences, Représentants les Chefs d'Etat des pays de la sous-région,
Son Excellence, Moussa Mahamat Faki, Président de la Commission de l'Union africaine,
Honorable Président de l'Assemblée nationale,
Excellence, Monsieur le Premier Ministre, Chef du Gouvernement,
Mesdames et Messieurs les Présidents des Institutions républicaines,
Mesdames et Messieurs les Ministres et représentants de la sous-région,
Mesdames et Messieurs les Membres du Gouvernement,
Monsieur le Commissaire Paix et Sécurité de la Commission de l'Union africaine, cher Smail,
Honorables parlementaires,
Excellence, Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs et Chefs de Missions diplomatiques et
consulaires,
Madame et Messieurs les Représentants des Groupes armés de la République centrafricaine,
Les leaders religieux,
A vous tous chers frères et sœurs représentants la société civile centrafricaine,
Chers collègues du système des Nations Unies,
Distingués invités,
Mesdames et Messieurs,

Comme hier à Khartoum, il y a des raisons légitimes de célébrer ce jour, ici même à Bangui, en terre
centrafricaine. Il faut se réjouir, parce que des filles et des fils de votre grande nation ont choisi de
faire la paix et non la guerre.

En ce jour historique, j'aimerais avant tout vous transmettre les chaleureuses félicitations du
Secrétaire général des Nations Unies, votre ami Antonio Guterres. Il s'exprimera lui-même bientôt,
pour vous encourager, car la fin des pourparlers annonce déjà la mise en œuvre de l'accord. Une
étape qui ne sera pas de tout repos. Il vous renouvèlera l'appui sans réserve des Nations Unies dans
cette phase capitale du processus de paix.

Pour ma part, je souhaiterais avant tout dire merci au gouvernement et au peuple soudanais, pour
leur accueil et leur immense générosité. Nous nous vraiment sommes sentis chez nous à Khartoum,
au Soudan, ce grand pays africain à l'hospitalité légendaire. Partis divisés des quatre horizons de votre
beau et grand pays la Centrafrique, vous êtes sans aucun doute rentrés à Bangui un seul peuple, plus
forts et déterminés à relever ensemble les défis d'un destin commun et mieux assumé.

Témoins privilégiés d'une histoire qui s'accélère, il vous appartient désormais de porter la voix de la
paix haut et fort, pour qu'elle soit entendue dans toutes les contrées du pays, de Bangui à Birao, de

Bambari à Bossangoa ou encore de Damara à Bangassou, et d'Alindao à Ndélé. Que le clairon de la paix soit entendu, de manière audible, parce que le temps de la paix est arrivé.

Veillez donc tous à ne jamais rompre la corde, encore fragile, qui selle votre unité ancestrale, certes malmenée, mais jamais rompue.

Car, quiconque a rencontré autrui a découvert sa propre humanité et, brisant la peur de l'autre, les chemins de la paix des cœurs, jadis improbables, deviennent possibles. Je vous exhorte donc à rester sourd au tumulte des tous ceux qui, hors contexte, et dans le confort coupable des réseaux sociaux, travestissent les faits et tentent de manipuler la réalité.

Toute personne éprise de paix devrait s'en méfier comme du poison de la division d'où germe souvent l'exclusion de l'autre et la violence.

L'accord de paix que vous avez signé aujourd'hui a été obtenu au prix de nombreux efforts et de sacrifices des uns et des autres. Il reste, cependant, une œuvre humaine, toujours perfectible. Mais c'est vous avez su trouver un bon compromis qui réaffirme toutes les valeurs et les principes de votre République et jette les bases d'un mieux vivre ensemble, dans l'unité, la fraternité, l'équité, la justice, la réconciliation et la réparation due aux victimes. Vous avez des raisons d'être fiers d'avoir fait preuve d'un sens élevé de patriotisme et de responsabilité.

Bien entendu, nous devons tous demeurer vigilants, en méditant ce proverbe Hébreu qui dit : "Dans l'amitié, ménage une petite place pour la brouille, et dans la brouille, une autre pour la réconciliation."

Nous sommes tous ici réunis parce que nous avons crus ce moment possible. Nous avons fait le pari fou de la paix, ce bien précieux qui ne germe que dans les cœurs fertiles.

Monsieur le Président de la République,

Permettez-moi de reconnaître le leadership et l'engagement personnel du Président Moussa Faki à la cause de la paix en République centrafricaine et, bien entendu, sous votre leadership, souligner toute l'importance de l'initiative africaine pour la paix et la réconciliation en République centrafricaine qu'il a su porter avec force et autorité. Sous sa houlette, un homme d'exception a fait toute la différence, notre frère, le Commissaire Paix et Sécurité de l'UA, l'Ambassadeur Chergui, que j'ai le privilège d'appeler affectueusement Smail. Avec son homologue et ami, le Secrétaire général adjoint des Nations Unies chargé des Opérations de paix, Jean-Pierre Lacroix, ils forment une paire redoutable d'efficacité qui symbolise le partenariat stratégique privilégié entre l'Union africaine et l'ONU si caractéristique de l'amitié et de l'estime mutuelle entre nos chefs.

Permettez-moi aussi de ne point omettre toutes les petites mains qui ont préparé le chemin de la paix, en particulier mon frère Moussa Nebié, le Représentant spécial du Président de la Commission de l'UA et Président du panel des Facilitateurs et toute son équipe. Et que dire aussi du rôle de la sous-région, à travers la mémoire institutionnelle de la CEEAC incarnée avec compétence par notre frère l'Ambassadeur Nahayo.

Que mes amis du corps diplomatique ne se sentent pas du tout oubliés. Vous avez tous été, à diverses capacités, les artisans discrets mais déterminés du fruit de notre labeur commun. Vous ne m'en voudrez pas d'avoir une pensée spéciale pour les habitués du G5.

Monsieur le Président de la République,
Chers frères et sœurs des groupes armés,

Parce que vous avez choisi la voie raide de l'effort, et si vous êtes comme moi, vous serez certainement parfois traversés par le doute. Il n'y a rien de plus normal. N'ayant point plus de sagesse que vous, je ne puis que vous exhorter à plus contempler l'objectif que la montagne devant nous.

Je vous invite humblement à suivre le conseil de l'essayiste américain du 19ème siècle, Ralph Waldo Emerson, qui disait : « N'allez pas là où le chemin peut mener. Allez là où il n'y a pas de chemin et laissez une trace. »

Aujourd'hui, nous pouvons dire que vous avez eu raison d'avoir choisi la voie de la paix.

Dans le doute, rappelez-vous toujours de cette parole du poète Libano-américain, Khalil Gibran, qui fait désormais partie du patrimoine universel, qui nous rappelle que « Nul ne peut atteindre l'aube sans passer par le chemin de la nuit. ». La nuit, vous l'avez connue et elle n'a que trop duré.

Mais, contre les cyniques et le découragement, inévitable dans ce genre d'entreprise humaine et titanesque, souvenez-vous aussi que « Quelle que soit la durée de la nuit, le jour finit toujours par se lever. » Aujourd'hui, le jour se lève à nouveau pour la Centrafrique. Ne doutez pas ! Ne l'assombrissez pas ! Peut-être le premier écueil à éviter c'est de ressasser le passé.

Si nous ne pouvons pas toujours résister au souvenir d'un passé, hélas traumatisant, nous pourrions méditer ensemble ce proverbe arabe qui nous demande « Pour chaque regard que nous jetons en arrière, il nous faut regarder deux fois vers l'avenir. ».

Certes, reconnaissons que la réalité est autrement plus difficile, surtout dans un contexte où il est humainement plus aisé de justifier pourquoi les choses ne changeront pas que de brandir l'étendard brûlant de la paix. Alors, rappelons-nous de ce que l'ancien Sénèque disait, il y a déjà quelques siècles : « Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas. Mais c'est parce que nous n'osons pas que les choses sont difficiles. ».

Il nous faudra aussi faire preuve de beaucoup de patience, cet arbre aux racines amère mais dont les fruits sont si doux.

Vive la paix,
Vive la République centrafricaine
Vive la solidarité internationale

Shoukran, Singuilamingui